



Académie des Sciences d'Outre-Mer

Duperré, rade de Saigon 20 juin 18...

Amiral

J'ai l'honneur de vous remettre le projet ci-joint d'un voyage dans l'Indo-Chine centrale.

L'occupation Française en Cochinchine a permis dans les cinq années qui viennent de s'écouler, d'acquérir une connaissance plus exacte de l'hydrographie de ses côtes : tout le delta du Cambodge a été reconnu, sinon d'une manière définitive, suffisamment du moins pour guider le navigateur dans ces parages ; des renseignements généraux ont été recueillis sur l'intérieur du pays, les cours des fleuves qui l'arrosent, son industrie et ses produits.

Mais les préoccupations de la conquête n'ont pas jusqu'à présent laissé le loisir d'étendre ces recherches et ces études au-delà des régions qui constituent le territoire français, et l'Indo-Chine n'en reste pas moins, à l'heure qu'il est la partie du globe qui présente au géographe, à l'ethnologue et au naturaliste le plus de problèmes à résoudre, d'énigmes à pénétrer, de mystères à approfondir. En jetant les yeux sur les cartes de cette région de l'Asie, en consultant les récits et les descriptions des voyageurs qui l'ont visitée on est frappé des contradictions et des divergences de toute espèce, qui ressortent de cet examen. Vainement chercherait-on à concilier tous les systèmes, soit entre eux, soit avec eux-mêmes. Chacun porte en sa négation et l'on sent que nulle part ne se trouve la vérité complète. L'esprit est vivement attiré par cet inconnu dont la révélation semble devoir être si féconde, et s'éprend soudain de la solution comme des difficultés du problème ; on se met à désirer ardemment que l'occupation française, partout si utile à la science, n'attende pas plus longtemps pour porter la lumière dans cette obscurité et l'on s'étonnerait même de l'indifférence que jusqu'à présent elle semble avoir professé pour cette partie de sa mission, si l'on connaissait moins les difficultés absorbantes et les luttes pénibles dont elle a eu à triompher depuis son arrivée dans le pays.

Me sera-t-il permis, Amiral, d'exprimer l'espérance respectueuse qu'à votre gouvernement appartiendra l'initiative d'un pareil voyage d'exploration ? A son intérêt scientifique, vient s'ajouter l'importance des renseignements qu'il fournirait pour la conquête définitive, le commerce et l'avenir de la colonie. Reconnaître quel est le cours supérieur du Cambodge, quels pays il traverse, de quelle région il vient, quelles sont ses communications avec les fleuves environnants, c'est chercher quelles conditions sont à réaliser pour en faire une colossale artère commerciale, venant apporter à la Cochinchine française des éléments intarissables de richesse, et détournant au profit de celle-ci les productions d'une zone immense qui embrasserait à la fois et le Birman et le Sud de la Chine, s'il est vrai, comme l'affirment certains auteurs, qu'il communique à la fois avec le Yang-tse Kiang et le Meïnam.

L'étude de l'orographie de l'Indo-Chine, aujourd'hui si confuse et si incertaine, y ferait découvrir sans nul doute les ressources végétales, les richesses minérales que quelques voyageurs ont signalées et que les naturalistes sont fondés par analogie à supposer dans cette région u globe. La connaissance des versants conduirait à celle de la distribution des eaux, des productions et des climats, toutes données nécessaires à une intelligente colonisation.

Les sciences philologiques et ethnographiques auraient à revendiquer aussi une part considérable des résultats de ce voyage. L'Indo-Chine est en effet le lieu où semblent s'être rencontrées deux races, deux civilisations, deux familles de langues : Où s'arrête la race Indo-européenne encore prédominante au Birman, où commence la race Chinoise qui paraît Indigène au Tong-King ? Dans quelles proportions, à quelles époques, dans quelles influences se sont mélangés ces deux courants humains ; qu'est-il résulté de leur contact pour le développement moral et matériel de ces vastes contrées ? Telles sont les questions qui se présentent tout d'abord, quand on



Académie des Sciences d'Outre-Mer

découvre dans le passé des populations Indo-Chinoises, des faits si anormaux, des révolutions si étranges, quand on ne retrouve plus, comme au Cambodge par exemple, qu'une population grossière et une civilisation puéril, là où dans les siècles passés, l'histoire place un puissant empire, dont la haute civilisation est encore attestée par les monuments grandioses qu'elle a laissés debout. Aujourd'hui enfin, où des faits philologiques résultent toujours une révélation pour l'histoire, des données précises sur toutes ces matières, s'élèveraient pour la science à la hauteur d'un évènement. Il est inutile, je crois, de faire ressortir l'utilité pratique qu'aurait en outre la connaissance à tous ces points de vue, des populations qui entourent notre nouvelle colonie.

Tels sont, Amiral, les principaux mobiles qui pourraient animer le voyageur et le savant dans une excursion aux sources du Cambodge. L'entreprise, si elle a été tentée autrefois, n'a jamais été poussée bien loin ; jamais d'ailleurs, il faut le dire, les circonstances n'avaient été aussi favorables qu'aujourd'hui : l'influence Française appuie de son prestige et d'un concours réel tout Européen qui se lancerait dans cette pénible aventure. Le nom Français, inconnu ou plutôt oublié dans cette partie de l'Asie il y a quelques années, y inspire maintenant un respect et une crainte salutaires ; la proximité de ressources certaines et d'une population énergique, un point de départ mieux établi, un corps de documents plus complet facilitent tellement, relativement au moins, ce voyage d'exploration, et les résultats qu'il promet, pour la science d'abord, pour la civilisation ensuite, sont si grands, qu'il me paraît impossible qu'il ne soit entrepris avant peu de temps.

C'est pour cela, Amiral, que je viens revendiquer pour l'uniforme que je porte, l'honneur d'essayer de pénétrer le premier dans l'Indo-Chine centrale. Telle a toujours été la gloire de notre corps dans les régions lointaines où il est chargé de propager les idées et la civilisation françaises et il doit à son passé de ne céder à aucun autre cette initiative de dangers et de découvertes.

Pour ma part, je suis loin de prétendre aux connaissances qui sont nécessaires pour remplir une pareille mission ; mais je puis au moins frayer une route et fournir des indications qui mettront à même les explorateurs successifs de procéder avec moins de tâtonnements et en plus ample connaissance de cause. Une première et rapide excursion prenant pour fil conducteur, le cours du Cambodge fournirait déjà de précieux renseignements et, si elle ne résolvait pas tous les problèmes, indiquerait au moins où gît leur solution. A ma seconde campagne déjà dans ces parages, je me vois suffisamment acclimaté pour résister aux fatigues d'un voyage de cette nature.

Tel est, Amiral, le sens du projet que je viens vous soumettre, en vous priant instamment de me permettre de le réaliser. Je n'insisterai pas davantage sur l'importance, je dirai presque la nécessité, de cette exploration ; je craindrais de rendre fatigante une demande déjà trop longue. J'ajouterai seulement que le voyage rapide de Monsieur Jaeger dans les provinces Françaises de la Cochinchine l'a confirmé dans cette pensée que la clef de la flore et des ressources minéralogiques de ces contrées, ne peut se trouver qu'en dehors de notre territoire, dans la partie montagneuse de l'empire de l'Annam. Il me permet en ce moment même, de vous faire connaître, Amiral, que son concours effectif serait tout acquis à la réalisation du projet que j'ai l'honneur de vous présenter. La coopération d'un naturaliste distingué donne à ma demande une valeur que j'étais loin de prévoir au commencement de cette lettre, et j'ose croire, Amiral, que vous daignerez en apprécier toute la portée.

Dans cette espérance, je suis, avec respect, Amiral,
Votre obéissant serviteur,
F. Garnier
enseigne de Vaisseau